

# 4

## LA CONTRADICTION VALORISATION / DEVALORISATION CONTRADICTION FONDAMENTALE DU CAPITAL !

*«Le capital ressent toute limite comme une entrave, et la surmonte idéalement, mais il ne l'a pas pour autant surmontée en réalité : comme chacune de ces limites est en opposition avec la démesure inhérente au capital, sa production se meut dans des contradictions constamment surmontées, mais aussi constamment recrées. Il y a plus, l'universalité à laquelle il tend inlassablement trouve des limites dans sa propre nature qui, à un certain niveau de son évolution, révèlent qu'il est lui même l'entrave la plus grande à cette tendance, et le pousse donc à sa propre abolition»*

*« Grundrisse », 1857.*

1/ En opposition à la tendance générale du capital à outrepasser toute limite, le capital renferme une limitation spécifique de la production. Le capital est une contradiction vivante : il impose aux forces productives une limitation spécifique, tout en les poussant à dépasser toute limite. Plus le capital est développé plus il apparaît lui-même comme une entrave à la production et donc à la consommation.

2/ Les entraves immanentes ou limites nécessaires qui correspondent à la nature même du capital ainsi qu'à ses déterminations essentielles sont :

2.1/ le travail nécessaire qui représente la limite de la valeur d'échange pour la force de travail vivant, ou du salaire de la population ouvrière ;

2.2/ la plus-value, qui représente la limite du temps de surtravail, et, en ce qui concerne la limite du surtravail relatif, la limite du développement des forces productives ;

2.3/ la transformation en argent de la valeur d'échange en général qui représente la limite de la production ;

2.4/ l'échange fondé sur la valeur et la valeur fondée sur l'échange qui entrave la production ou la valeur d'échange qui limite la production de valeur d'usage.

3/ La seule manière qu'a le capital de se valoriser c'est de produire de la plus-value c'est-à-dire de contraindre l'ouvrier à travailler au-delà du travail nécessaire. Le capital place la force de travail au centre de l'échange, ne la consomme productivement, n'utilise le travail nécessaire que dans la mesure où il crée du surtravail et où celui-ci peut se réaliser sous forme de plus-value. Il cherche constamment à réduire le temps de travail nécessaire. Il pose le surtravail comme condition du travail nécessaire. Ainsi la plus-value est la limite du travail matérialisé et de la valeur en général.

4/ Le procès de valorisation du capital est en même temps son procès de dévalorisation : une dévalorisation qui s'opère dans, par et pour la valorisation.

4.1/ La valorisation du capital coïncide toujours avec la dévalorisation du capital déjà existant. Il y a donc une dévalorisation des valeurs déjà produites par et à cause de la valorisation en cours. Une soudaine augmentation générale des forces productives dévalorise relativement toutes les valeurs existantes, qui ont été produites à un stade inférieur des forces productives du travail, et détruit du capital ainsi que de la force de travail existante.

4.2/ Mais ce n'est pas tout. Plus la productivité du travail augmente, plus le travail vivant nécessaire à la production d'un produit déterminé diminue et avec cette diminution celle des marchandises produites, plus le quantum de plus-value arraché à la force de travail diminue.

4.3/ Plus le capital se développe plus il lui est difficile d'avoir une augmentation de plus-value relative. La plus-value relative augmente dans une proportion bien moindre que la force productive, et, en outre cette proportion est toujours plus faible à mesure que les forces productives existantes s'accroissent à partir d'un niveau déjà élevé. Le taux de valorisation du capital croît d'autant plus lentement que le capital est déjà valorisé. <sup>1</sup>

5/ La destruction des valeurs et du capital lors des crises répond à un accroissement général des forces productives.

6/ Dans la crise, la dévalorisation n'est plus immédiatement solidaire de la valorisation. La dévalorisation comme moment de la valorisation et expression de la contradiction fondamentale et permanente du capital liée à l'expansion est différenciable dans le temps de la dévalorisation ou plutôt de la destruction du capital comme moment des crises, non permanentes, du capital, elles-mêmes.

7/ La nature même du capital suscite deux mouvements : la dévalorisation du capital dans, par et pour le procès de production et l'abolition et le rétablissement des conditions permettant la valorisation du capital à quoi se ramène toute crise quand le prolétariat ne surgit pas et n'intervient pas pour l'approfondir et la transformer ainsi en crise catastrophique pour le système d'exploitation.

8/ Chaque recommencement qui fait suite à l'effondrement général repose sur un stade toujours plus élevé du développement des forces productives et contient la perspective d'un effondrement toujours plus grand.

9/ La suppression de toutes les limites immanentes à la production fondée sur le capital, revient à la destruction de toute possibilité de valorisation et à la liquidation de la valorisation dans toutes ses déterminations. Telle sera la fonction historique de la dictature révolutionnaire du prolétariat.

*Reprise d'une première rédaction de Septembre 2000  
élaborée à partir des manuscrits des « Grundrisse » 1857*

*Mars  
2004*

---

<sup>1</sup> Pour l'illustration mathématique et schématique de cette loi voir le corollaire suivant et le formulaire catastrophiste. Tracer la perspective liée à cette contradiction et donner son expression tangible, c'est énoncer la loi de la baisse tendancielle du taux de profit.